

pour une bonne partie, le règlement de la dette de l'évêché et la construction de l'imposante cathédrale actuelle de Montréal, dont tout le Canada catholique se glorifie.

En 1892, M. l'abbé Racicot devint chanoine du chapitre métropolitain, dont il fut créé primicier, en avril 1894.

Enfin, c'est le 17 octobre 1895 qu'on l'a prié d'accepter la charge de vicaire recteur de l'Université Laval à Montréal.

Nous faisons nos vœux pour qu'il l'exerce longtemps, avec le même bon vouloir et la même énergie qui l'ont fait en assumer si généreusement les hautes responsabilités.

Ce sera un gage assuré de stabilité et de progrès pour cette institution si chère à tous les cœurs catholiques et patriotes du Canada français.—J. St. E.

RECTIFICATIONS

Dans mon dernier article intitulé "Question de droit," quelques erreurs typographiques se sont glissées dans le titre des causes citées. Ainsi il faut lire Tétu vs Duhaime, et Robertson vs Hiam, il a aussi cité par mépris l'article 1728 du Code Civil, au lieu de l'article 1721. Puisque nous en sommes à parler de rectifications, je dois dire, non sans plaisir, que mon adversaire du Star a, lui aussi, rectifié son jugement sur la question que j'ai discutée avec lui, et qu'il se range à mon opinion.

Embrassons-nous, Follevelle!

X.....

Etudiant en droit.

PASTEUR

Pasteur est mort à Garches dans les dépendances du château de Ville neuve-l'Étang, qui avaient été mises à sa disposition pour ses expériences. Depuis 2 à 3 ans la santé du maître était chancelante et, s'il fut ainsi prolongé, il le dut aux soins de toutes les instants de son admirable femme, de ses enfants, de ses élèves. Il s'est éteint doucement entre leurs bras.

Né le 27 décembre 1822 à Dôle, Jura, Pasteur était fils d'un tanneur, ancien soldat du premier empire. A 18 ans, il entra dans l'Université comme maître répétiteur. A 21 ans, en 1843, il était admis à l'École normale et trois ans plus tard il était reçu agrégé des sciences physiques, puis attaché à l'École en qualité de préparateur de chimie, reçu docteur en science, nommé professeur de physique au lycée de Dijon et enfin suppléant à la chaire de chimie de la Faculté des sciences de Strasbourg, dont il devint titulaire en 1852.

En 1854, il était appelé comme doyen à la Faculté des sciences de Lille nouvellement créée et en 1857 il prenait la direction des études scientifiques à l'École normale.

En 1862, il était élu membre de l'Académie des sciences; en 1863, professeur de géologie, physique et chimie à la Sorbonne, chaire qu'il occupa jus qu'en 1875.

Pasteur était membre de l'Acadé-

mie française, secrétaire perpétuel honoraire de l'Académie des sciences, membre associé de l'Académie de médecine, grand-croix de la Légion d'honneur depuis 1881. Il avait le plus haut grade de la plupart des ordres et décorations du monde entier. En 1892, son centenaire fut l'objet d'une apothéose à laquelle prirent part des savants du monde entier. Durant la mémorable séance du 27 décembre 1892 dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne, des délégations lui apportèrent des adresses venues de toutes les parties du monde et portant les signatures des plus illustres savants, des chefs d'Etat de tous les pays civilisés.

L'œuvre scientifique de Pasteur a été résumée dans le tableau de marbre apposé récemment par ordre du Conseil municipal sur son ancien laboratoire de l'École normale. Elle est ainsi conçue:

- Ici fut le laboratoire de Pasteur.
- 1857. Fermentations.
- 1860. Générations spontanées
- 1865. Maladies des vins et des bières.
- 1868. Maladies des vers à soie.
- 1881. Virus et vaccins.
- 1885. Prophylaxie de la rage.

Parmi les premières recherches de

trionphante de la doctrine des germes qui ruinait la théorie de la génération spontanée. La lutte fut vive. Les démonstrations de Pasteur s'accumulèrent, ses idées s'imposèrent.

Lorsque Davaine eut découvert la bactérie charbonneuse, éclairé par Pasteur il comprit qu'elle était cause de la maladie et prouva l'affirmation de Pasteur: toute maladie infectieuse est une fermentation.

Dans ses recherches sur les maladies des vers à soie, Pasteur démontra l'infection des œufs par des agents microscopiques et indiqua leur mode de pénétration par l'alimentation, le contact, les poussières.

Pénétrant plus avant dans l'étude des germes microscopiques, étudiant d'abord le charbon, Pasteur put créer cette merveilleuse méthode de la culture puis de l'isolement du microbe qui, ainsi débarrassé de tout élément étranger, peut à lui tout seul reproduire la maladie. De là à l'étude des modifications biologiques que l'on peut imprimer au microbe, il n'y avait qu'un pas. Il fut vite franchi et rapidement aussi Pasteur et ses élèves Chamberland et Roux reconnurent que, parmi les propriétés ainsi



Pasteur en chimie pure, celles en effet sur les acides tartriques, droit et gauche, sont des plus saisissantes. Leur portée générale devait être immense.

En effet, de la chimie Pasteur avait été amené à l'étude de la fermentation. De ces multiples recherches, il avait conclu que toute fermentation est fonction de vie et est non corrélatrice de la mort des organismes microscopiques qui l'accompagnent toujours.

L'étude des maladies des vins et de la bière permit à Pasteur d'étendre ces données, et, comme chez lui, toute découverte purement scientifique était immédiatement suivie d'une application pratique, ayant démontré la cause de la fermentation, il indiqua immédiatement comment par le chauffage on pourrait détruire les agents qui déterminent la fermentation. La démonstration était facile à faire, il montra que les vins chauffés peuvent se conserver indéfiniment s'ils sont en contact seulement avec l'air pur.

C'était encore là une application

donnée artificiellement au microbe, il en était qui avaient pour effet d'atténuer sa virulence. D'où l'idée d'en faire un vaccin bientôt réalisé. La méthode de l'atténuation et de la vaccination était créée. L'application des mêmes idées, des mêmes méthodes devait un peu plus tard amener à la découverte du vaccin du choléra des poules au moyen d'un virus atténué maintenu avec ces qualités nouvelles au moyen de cultures successives.

Mais déjà Lister en Angleterre, Guérin en France, avaient compris l'importance de la méthode appliquée à la chirurgie, l'un en rendant les plaies aseptiques et en les protégeant contre les germes de l'air grâce à un rempart phéniqué; le second en établissant entre elles et l'air une barrière de coton sur lequel se filtraient les germes de l'air. Plus tard enfin Tarnier, par l'asepsie des nouvelles accouchées, fit disparaître la fièvre puerpérale. Désormais aussi la chirurgie transformée de fond en comble, grâce à Pasteur, devenait ce que nous la voyons aujourd'hui.

Puis voici qu'arrive en 1885 la méthode de prophylaxie de la rage. Voici ce qu'en disait Lister:

"Comme illustrations éclatantes, je puis signaler vos travaux sur la rage. Leur originalité était si frappante, aussi bien dans la pathologie que dans la thérapie, que beaucoup de médecins se sont d'abord méfiés de vous. Est-il possible, se disaient-ils, qu'un homme qui n'est ni médecin ni biologiste puisse nous instruire sur une maladie sur laquelle se sont exercées en vain les plus belles intelligences de la médecine.

"Quis novus hic nostris successit sedibus hospes? Pour moi je connaissais trop bien la clarté de votre génie, le soin scrupuleux de vos inductions et votre honnêteté absolue, pour que j'aie pu partager pour un moment de tels sentiments ignobles. Ma confiance a été justifiée par l'événement. Avec l'exception insignifiante de quelque peu d'ignorants, tout le monde reconnaît maintenant la grandeur de ce que vous avez accompli contre cette maladie terrible. Vous avez fourni un diagnostic qui dissipe à coup sûr les angoisses d'incertitudes qui hantaient autrefois celui qui avait été mordu par un chien sain, soupçonné de la rage. Rien que ça aurait bien suffi pour vous assurer la gratitude éternelle de l'humanité. Mais, par votre système merveilleux d'inoculations antirabiques, vous avez pu poursuivre le poison après son entrée dans le système et l'y vaincre."

Enfin, la fondation de l'Institut Pasteur permit de donner une extension considérable à l'enseignement, à la préparation des virus atténués aux inoculations antirabiques. Elle facilita la confection et la publication des travaux des nombreux élèves de Pasteur: Duclaux en tête, Reux, Chamberland, Metchnikoff, Straus, Grancher, etc., et tant autres qui chacun dans leur sphère tracèrent des chemins nouveaux aboutissant aux grandes voies ouvertes par le maître. Parmi les plus étonnantes, les recherches de Duclaux sur les fermentations lactiques, celles de Reux et de ses élèves sur le tétanos et la distérie, tiennent le premier rang. Or, on sait les résultats encore présents à la mémoire de tous. On conçoit aussi l'avenir infini qui est réservé à toutes les recherches faites dans ce champ immense ouvert par Pasteur.

La révolution en médecine, résultant de la pénétration de la notion microbienne a été radicale et des plus rapides. Il ne faut pas oublier qu'en 1830 si l'on prononçait le mot de microbe à un examen ou à un concours devant la Faculté de médecine ou le corps des hôpitaux, les juges haussaient les épaules et le candidat était coulé. Jamais un médecin n'avait fait dans un laboratoire *ad hoc* aucune culture. En dehors du laboratoire de Pasteur, pas un médecin ne savait un mot de bactériologie pratique et clinique. En 1874, Pasteur disait que dans son laboratoire il enseignait la médecine de l'avenir, celle qu'il ne verrait pas, tant son triomphe lui paraissait lointain. En 10 ans pour-